

Christophe Colomb responsable d'un bouleversement climatique...

Telle est la conclusion de Richard Nevle, géochimiste à l'Université de Stanford. Selon lui, le navigateur aurait pu déclencher un effet en chaîne ayant entraîné ou accéléré la formation d'une petite ère glaciaire. Bien sûr, depuis quelques mois maintenant, dès qu'une personne parle de changement climatique, il est forcément un imbécile, un idéaliste politiquement correct, voire même un gauchiste. Alors, allons voir les arguments que Richard Nevle avance.

Colomb prenant possession du nouveau monde par L. Prang & Co., Boston

Richard Nevle associe l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique à la pandémie qu'il a déclenché. Il est maintenant admis que les envahisseurs-explorateurs européens ont amené aux Amériques des virus et bactéries (variole, diphtérie..) qui ont décimé les populations indigènes non habituées à cet environnement. Les historiens et scientifiques estiment que la baisse de population a pu atteindre les 90%. Cette désertion de l'homme a permis à la nature de reprendre sa place et les forêts reconquissent les territoires généralement utilisés par l'homme pour l'agriculture, la construction et le chauffage. Pour leur croissance, les arbres absorbent le CO₂ de l'air, fixe le carbone et rejettent de l'oxygène. La disparition des populations amérindiennes auraient ainsi laissé la place à une forêt dont la superficie est équivalente à celle de la Californie. Une telle forêt pourrait alors absorber en 2 et 17 milliard de tonnes de CO₂, privant l'atmosphère d'un de ses gaz à effets de serre. Cette diminution du CO₂ dans l'air est constatée dans l'analyse des glaces de l'Antarctique. Ces glaces contiennent des bulles de gaz (atmosphère) emprisonnées dans l'eau, lors des chutes des neiges. Nous pouvons ainsi avoir des micros échantillons d'atmosphère de l'époque qui montrent que le taux de CO₂ a chuté à la fin du 15ème siècle. Richard Nevle déclare alors que la pandémie qui a atteint les populations amérindiennes à l'arrivée des Européens aux Amériques a déclenché un effet sur le climat. Le CO₂ est a diminué, entraînant une diminution de la température (le CO₂ étant un gaz empêchant la chaleur de s'échapper de la surface de la Terre).

Ce que tente de montrer Richard Nevle est que l'activité humaine peut avoir une influence directe sur le climat et que cette influence a commencé bien avant l'ère industrielle. L'histoire n'est pas nouvelle. Déjà William Ruddiman en 2003 et Louis Bergeron de Standford en 2008 montraient l'impact de la démographie et de l'activité humaine (et notamment l'agriculture) sur les rapides variations du climat. On remarquera sur le même sujet un article de 2008 de Richard Nevle et Dennis Bird.

Alors, bien sûr, les détracteurs sont nombreux: la Terre se réchauffe et se refroidit naturellement et l'Homme n'a rien à voir la dedans. Et c'est vrai, on observe des variations continuent de la température au cours des âges. Mais les propos de Richard Nevle mettent en avant l'influence de l'Homme sur ces variations, ils n'en font pas les déclencheurs mais les catalyseurs. La grande inconnue n'est pas la survie de la planète, mais celle de l'Homme qui s'il est résistant au froid, n'a jamais connu d'ère chaude. Alors bien sûr, on peut toujours refuser de se poser la question: 6 milliards de personnes pourront-elles survivre à une augmentation des températures ? Mais est-ce vraiment pertinent de refuser de voir que l'Homme, de par ses activités non naturelles (et de nos jours aucune de nos activités n'est naturelle), influence son environnement et donc par conséquent son climat?

Par

Publié sur Cafeduweb - Planète - Ecologie le lundi 24 octobre 2011

Consultable en ligne :

<http://ecologie.cafeduweb.com/lire/13051-christophe-colomb-responsable-un-bouleversement-climatique.html>